

# Une verseuse Ming pour le marché proche-oriental



Verseuse, porcelaine peinte en bleu sous couverte  
Jingdezhen (Chine), époque Jiajing, 1522-1566  
Haut. 21,5 cm - Inv. AR 2002-37

Les prototypes les plus anciens de cette forme - visiblement dérivée de l'orfèvrerie proche-orientale - apparaissent à Jingdezhen dès la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Les verseuses de ce genre se font plus fréquentes au siècle suivant, avec le développement des marchés d'exportation, à cette époque elles sont cependant plus grandes (jusqu'à 30 cm de hauteur), plus trapues et piriformes<sup>1</sup>.

La collection du Topkapi à Istanbul constitue un échantillonnage extrêmement précieux de la porcelaine chinoise exportée vers le Proche-Orient à partir de l'époque Yuan. Cette production, qui se distingue souvent de celle destinée au marché intérieur par ses formes et par une qualité de finition relativement moins soignée, se profile surtout à partir du XV<sup>e</sup> siècle pour se développer notablement au siècle suivant. Au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup>, le répertoire formel se diversifie: à côté de la version piriforme, on trouve un nouveau type de verseuse, de forme balustre, identique à la nôtre<sup>2</sup>. Les récipients de ce type connaîtront une popularité certaine vers le milieu du XVI<sup>e</sup>, comme en témoignent les nombreux exemples conservés au Topkapi et dans d'autres collections de par le monde<sup>3</sup>.

Notre spécimen présente cependant une particularité que l'on ne signale que rarement dans la classe des verseuses de type balustre: le motif moulé en gueule de dragon dont semble surgir le goulot. Le seul exemple comparable se trouve justement au Topkapi<sup>4</sup>. Ce détail ornemental apparaît plus fréquemment sur les exemples piriformes, vers le milieu et dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, sur des pièces bleu et blanc<sup>5</sup> et sur des versions revêtues d'une couverte bleue<sup>6</sup>.

Dès les premiers prototypes, ces aiguères étaient conçues pour recevoir un couvercle<sup>7</sup> et une monture métalliques, comme en témoigne l'œillet en porcelaine appliqué au sommet de l'anse (le couvercle y était rattaché par une chaînette).

<sup>1</sup> R. Krahl, *Chinese Ceramics in the Topkapi Saray Museum Istanbul*, t. II, Londres, 1986, N° 617-621.

<sup>2</sup> *Ibidem*, N° 817.

<sup>3</sup> *Ibidem*, N° 1005-1010, 1012-1013, 1020.

<sup>4</sup> N° 817.

<sup>5</sup> *Ibidem*, N° 1016-1017.